



Shi Nai-an
Luo Guan-zhong
Au bord de l'eau II
(Shui-hu-zhuan)

水
滸
傳

TEXTE TRADUIT, PRÉSENTÉ ET ANNOTÉ
PAR JACQUES DARS

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

SHI NAI-AN
LUO GUAN-ZHONG

Au bord de l'eau
(Shui-hu-zhuan)

II

水
滸
傳

TEXTE TRADUIT, PRÉSENTÉ ET ANNOTÉ
PAR JACQUES DARS

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1978.

AU BORD DE L'EAU
(Shui-hu-zhuan)

[Chapîtres XLVII à XCII]

CHAPITRE XLVII

*L'Aigle-fouette-ciel rédige à deux reprises une missive vitale.
— Song Gong-ming livre une première attaque contre le bourg de
la Famille-Zhu.*

L'histoire dit donc qu'à ce moment-là Yang Xiong alla relever l'homme qui se prosternait devant lui, et le présenta à Brave-la-mort, qui demanda :

« Qui est donc ce grand frère ? »

— Ce frère, expliqua-t-il, s'appelle Du Xing; ses ancêtres sont originaires de la préfecture de Zhongshan¹, au He-bei. Son air rude et brutal lui a valu le sobriquet de Face-de-démon. L'année dernière, il faisait du commerce, et est venu à Ji-zhou où, dans un accès de fureur, il a rossé à mort un de ses associés; l'affaire l'a mené devant les tribunaux de la préfecture de Ji-zhou. Quand je me suis aperçu qu'en matière de boxe ou de bâton, il n'y avait rien à lui apprendre, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour le sauver... Je suis le premier surpris de le rencontrer ici aujourd'hui ! »

Du Xing demanda à son tour :

« Bienfaiteur, quelle mission officielle vous amène en ces lieux ? »

Yang Xiong lui glissa à l'oreille :

« J'ai commis un crime à Ji-zhou, et je veux aller me joindre à la bande des marais des Monts-Liang. Hier

soir, nous avons fait halte pour la nuit à l'auberge de la Famille-Zhu et, comme notre compagnon Shi Qian avait volé le coq qui y annonçait l'aube, le garçon de l'auberge s'est mis soudain à faire de l'esclandre... Nous nous sommes énervés et avons mis le feu à l'auberge, dont il ne reste plus rien. Nous sommes partis tous les trois la nuit même, sans nous aviser qu'on nous traquait. Mon frère et moi avons trucidé quelques-uns de nos poursuivants, mais malheureusement, des perches à croc ont jailli des broussailles, et Shi Qian s'est fait prendre. Nous avons marché droit devant nous, et sommes venus d'une traite jusqu'ici, où nous allions demander notre chemin, quand nous vous avons inopinément rencontré, cher frère !

— Bienfaiteur, dit Du Xing, soyez sans crainte ! Je me charge de faire libérer Shi Qian !

— Cher frère, asseyez-vous un moment et vidons une coupe ensemble. »

Tous trois s'assirent et trinquèrent. Du Xing dit alors :

« Depuis que j'ai quitté Ji-zhou, j'ai été maintes fois l'objet de vos généreux bienfaits, grand frère. Je suis arrivé ici et, comme un grand notable de la région s'était pris d'affection pour moi, il m'a embauché en qualité de surintendant. Chaque jour, c'est moi qui gère des mille et des cents¹ et ai la haute main sur la caisse : c'est vraiment un poste de confiance... et c'est ce qui m'a fait abandonner l'idée de retourner chez moi.

— Qui est donc ce grand notable ? s'enquit Yang Xiong.

— Par ici, devant la falaise du Dragon-Solitaire, il y a trois collines successives, où sont situés en ligne trois villages. Celui du centre est le bourg de la Famille-Zhu ; celui de l'ouest, le bourg de la Famille-Hu, et celui de l'est, le bourg de la Famille-Li ; si l'on additionne les trois manoirs et les trois villages, cela représente au total des forces de dix à vingt mille hommes. Mais les troupes les plus redoutables sont de loin celles de la famille Zhu ; le maître de cette famille est le notable Zhu ; il a trois fils, qu'on appelle " les Trois Preux de la famille Zhu ". L'aîné se nomme Zhu Long, le Dragon ; le deuxième, Zhu Hu, le Tigre ; et le troisième, Zhu Biao,

le Léopard. De plus, ils ont un maître d'armes qui se nomme Luan Ting-yu, dit Brema-de-fer, un guerrier de taille à mettre dix mille hommes en déroute !... Dans le bourg, il y a au demeurant mille à deux mille fermiers qui savent vraiment se battre. À l'ouest, au bourg de la Famille-Hu, le maître est le vieux sieur Hu, dont le fils s'appelle Hu Cheng, dit le Tigre-volant ; celui-là aussi est un extraordinaire bretteur ! Il n'y a qu'une fille dans la famille, mais elle est aussi brave qu'un homme ; elle se nomme Hu-la-Troisième, dite Vipère-d'une-toise¹ ; ses armes favorites sont deux palaches² "de soleil et de lune". Et quelle cavalière ! Elle monte impeccablement !... Enfin, le bourg de l'est est celui de mon maître, qui s'appelle Li Ying. Son arme de prédilection est un plançon d'acier à manche de fer brut, tout d'une pièce ; sur son dos, il cache cinq couteaux volants, avec lesquels il fait mouche à cent pas : de quoi terroriser les esprits et les démons eux-mêmes !... Ces trois bourgs se sont juré alliance mutuelle à la vie à la mort, et font cause commune ; quoi qu'il arrive, ils sont prêts à se porter mutuellement assistance. Ce qu'ils redoutent le plus, c'est que les braves des marais des Monts-Liang ne viennent razzier leurs provisions, et c'est pourquoi ils sont sur le qui-vive et parés à riposter. Maintenant, je vous propose de vous mener au bourg pour vous présenter au notable Li, auquel je demanderai d'écrire une missive pour la libération de Shi Qian. »

Mais Yang Xiong n'en savait pas encore assez et demanda :

« Ce grand notable Li dont vous parlez, ne serait-ce pas ce Li Ying, qu'on appelle, parmi les rivières et les lacs, l'Aigle-fouette-ciel³ ? »

— Si fait ! » opina Du Xing.

Brave-la-mort à son tour prit la parole :

« De fait, parmi les rivières et les lacs, on m'a dit qu'un certain Li Ying, de la falaise du Dragon-Solitaire, était un brave ; c'est donc ici qu'il se trouve ! J'ai maintes fois entendu parler de lui comme d'un guerrier extraordinaire, un homme⁴ véritablement digne de ce nom. Eh bien, allons faire un tour vers chez lui ! »

Yang Xiong appela l'aubergiste pour payer le vin, mais Du Xing allait-il le laisser régler l'addition ? Il tint à régaler tout le monde.

Les trois hommes quittèrent la taverne, et Face-démon conduisit Yang Xiong et Shi Xiu au bourg de la Famille-Li.

Yang Xiong put voir de ses propres yeux que le manoir était vraiment considérable; il était cerné extérieurement de larges douves bordées de murailles blanchies à la chaux, ainsi que d'une bonne centaine de saules énormes, dont les troncs avaient plus d'une brasse de circonférence; devant l'entrée, un pont-levis permettait d'accéder au manoir. Ils franchirent la porte et arrivèrent devant la grande salle, de part et d'autre de laquelle étaient disposés plus d'une vingtaine de râteliers bourrés d'armes aux lames étincelantes.

« Frères, dit Du Xing, veuillez m'attendre ici un instant, je vais vous annoncer et prier le grand notable de vous recevoir. »

Du Xing entra, et Li Ying parut peu après. Du Xing mena Yang Xiong et Shi Xiu à la grande salle, où ils se prosternèrent devant le notable. Li Ying s'empressa de leur rendre la politesse, puis les convia à s'asseoir dans la salle. À grand renfort de courtoisies et de belles manières, Yang Xiong et Shi Xiu finirent par prendre place. Li Ying fit apporter du vin en leur honneur, mais Yang Xiong et Shi Xiu se prosternèrent derechef et dirent :

« Messire, nous vous supplions de bien vouloir rédiger une lettre que nous ferons porter au bourg de la Famille-Zhu, afin de sauver notre compagnon Shi Qian en péril ! Tant que nous vivrons, nous n'oublierons pas votre bonté ! »

Li Ying fit alors appeler son précepteur privé et discuta avec lui des termes de la missive; il n'eut plus qu'à ajouter son prénom personnel en guise de signature, apposer le cachet¹ de sa bibliothèque et faire tenir le message aux destinataires par son vice-intendant, qui sella un coursier pour partir au bourg de la Famille-Zhu et en ramener Puce-sur-le-tambour.

Adonc le vice-intendant enfourcha sa monture et partit au galop avec la lettre de son maître, tandis que Yang Xiong et Shi Xiu se confondaient en remerciements, accompagnés de nouveaux prosternements.

« Braves, dit alors Li Ying, ne vous faites nulle inquiétude ! La lettre de votre serviteur est partie et votre compagnon ne peut manquer d'être relâché. »

Yang Xiong et Shi Xiu remercièrent une fois de plus. Li Ying continua :

« Faites-moi donc le plaisir de m'accompagner dans la salle intérieure; nous bavarderons un peu et viderons trois coupes en attendant. »

Les deux hommes le suivirent dans les appartements privés, où une magnifique collation matinale les attendait. Quand ils eurent mangé et pris le thé, Li Ying leur posa quelques questions sur le maniement des armes, et la pertinence des réponses de ses deux convives le combla d'aise.

Avant la fin de la matinée, le vice-intendant était de retour.

Li Ying le manda dans la salle intérieure et s'enquit :

« Où est l'homme que je t'ai envoyé chercher ? »

Le vice-intendant répondit :

« Votre serviteur est allé remettre en main propre Votre lettre au notable Zhu, qui semblait tout disposé à le relâcher... Mais ensuite, les Trois Preux de la famille Zhu sont arrivés et ont commencé à tempêter, ne voulant ni répondre à la lettre ni libérer le prisonnier; ils sont décidés à le livrer à toute force à la préfecture ! »

Li Ying eut un haut-le-corps.

« Pourtant, dit-il, nos trois villages ont fait alliance à la vie à la mort et, dès réception de ma lettre, on aurait dû accéder à mon désir ! Que signifie cette attitude ? C'est assurément toi qui n'auras pas su leur parler ! Voilà pourquoi les choses ont tourné de la sorte... Intendant Du, il va falloir que vous alliez en personne faire un tour là-bas. Demandez à parler personnellement au notable Zhu et expliquez-lui tous les détails de l'affaire.

— Votre serviteur s'y rend de ce pas ! dit Du Xing. Cependant, maître, il serait sans doute bon que la lettre soit rédigée de votre main; à cette condition, ils accepteront de le relâcher.

— Très juste ! » approuva Li Ying, qui se fit aussitôt apporter une feuille de papier à fleurs et rédigea lui-même la missive; en la cachetant, il veilla à employer

un sceau portant son prénom personnel¹, puis la remit à Du Xing. Un cheval rapide fut amené des écuries, harnaché et sellé. Du Xing prit sa cravache, franchit la grande porte du manoir, fouetta sa monture et partit à bride abattue vers le bourg de la Famille-Zhu.

« Messers, dit alors Li Ying, soyez sans inquiétude ! Maintenant que cette lettre, écrite de ma propre main, est partie, le prisonnier ne tardera plus à être libéré, comptez-y ! »

Yang Xiong et Shi Xiu le remercièrent avec effusion et restèrent dans la salle intérieure à vider des coupes en attendant.

Le temps passa. Petit à petit, le soir approcha, mais Du Xing ne revenait toujours pas. Li Ying trouva cela suspect et envoya quelqu'un à la rencontre de son intendant. Alors des fermiers vinrent lui annoncer :

« Ça y est, l'intendant Du arrive !

— Ah ! dit Li Ying, Combien sont-ils ?

— Ils ne sont pas : il n'y a que l'intendant Du, qui revient tout seul au grand galop. »

Li Ying, perplexe, secoua la tête.

« Cette fois, dit-il, c'est vraiment bizarre ! D'habitude, ces imbéciles ne me jouent pas de pareils tours ! Quelle mouche les a piqués aujourd'hui ? »

Il sortit de la salle, suivi de Yang Xiong et Shi Xiu ; ils virent Face-de-démon sauter à bas de son cheval et entrer au manoir. À son air, ils s'aperçurent qu'il était dans une rage folle ; il en avait la face toute violacée, et les dents lui saillaient de la bouche ! Pendant un bon moment, son ire l'étouffa au point qu'il ne put proférer un mot.

« Allons, dit Li Ying, expliquez-nous exactement la situation ! Que s'est-il passé ? »

Quand Du Xing se fut un peu calmé, il commença enfin :

« Eh bien, votre serviteur est allé remettre votre missive, maître. J'ai franchi la troisième enceinte défensive de leur bourg, et je suis tombé justement sur les trois frères, Zhu le Dragon, Zhu le Tigre et Zhu le Léopard, qui étaient assis là. J'ai fait une triple saluade. Le Léopard m'a crié : " Qu'est-ce que tu veux encore ? " Je me suis

incliné devant lui et j'ai répondu poliment : " Mon maître m'envoie porter cette lettre, que j'ai l'honneur de vous remettre. " Alors cet idiot a changé de figure et m'a insulté ! Il a dit : " Ton maître n'a donc pas de cervelle ? Ce matin déjà, il a envoyé un fils de pute porter une lettre qui demandait la libération de ce Shi Qian, un brigand de la bande des marais des Monts-Liang. À l'heure qu'il est, nous voulons justement aller le livrer aux autorités de la préfecture, figure-toi ! Alors, qu'est-ce que tu viens encore faire ici ? " Je leur ai répondu : " Ce Shi Qian n'est nullement membre de la bande des marais des Monts-Liang : c'est un voyageur qui s'en vient de Jizhou pour chercher refuge auprès du maître de notre pauvre bourg. Il est vrai qu'il a commis la faute d'avoir incendié votre auberge, messires, mais ce n'est qu'un incident, et dès demain mon maître veillera à ce qu'elle soit reconstruite comme avant. J'espère instamment que vous voudrez bien, par égard pour nous, ne pas abaisser Votre précieuse main, et pardonner avec clémence ! " Mais ces trois-là se sont mis à crier : " Pas question de le relâcher ! Pas question ! " J'ai continué : " Messires, veuillez prendre connaissance de la lettre que voici, écrite de la propre main de mon maître ! " Mais ce gueux de Zhu le Léopard a pris la lettre et, sans même y jeter un coup d'œil, l'a déchirée en petits morceaux ; puis il a crié à ses gens de me jeter dehors ! Zhu le Léopard et Zhu le Tigre m'ont encore lancé : " Cesse de nous échauffer les oreilles ! Sinon, nous, tes pères, nous... " Votre serviteur n'ose même pas vous répéter ce qu'ils lui ont crié ! Vraiment, quelles bêtes brutes, d'une grossièreté inimaginable ! Ils ont dit : " Nous attraperons ton Li... ton Li Ying, et le livrerons lui aussi à la préfecture comme complice des bandits des marais des Monts-Liang ! " Voilà ce qu'ils ont dit ! Là-dessus, ils ont donné l'ordre à leurs gens de se saisir de moi, mais la rapidité de mon cheval m'a permis de leur échapper. En revenant, j'ai bien failli crever de rage ! Ah ! les chiens ! Dire que nous avons fait alliance à la vie à la mort avec eux depuis des années ! À quoi bon, s'ils montrent aujourd'hui qu'ils n'ont pas la moindre humanité ni la moindre justice ! »

À l'issue de ce récit, le feu de la colère qui avait saisi Li Ying dès le début devint un véritable brasier haut de

trois mille toises, que rien ne pouvait contenir ! Il explosa :

« Holà ! mes gens ! clama-t-il. Vite, sellez mon cheval ! »

Yang Xiong et Shi Xiu l'adjurèrent :

« Messire, calmez votre colère ! N'allez pas, pour vos humbles serviteurs, détruire l'harmonie qui règne entre Vos trois bourgs ! »

Mais comment Li Ying eût-il pu consentir à les écouter ? Il alla dans ses appartements, passa son halecret à agrafes d'or avec, devant et derrière, un garde-cœur figurant un museau de bête sauvage, enfila son pourpoint de guerre écarlate, plaça sur ses épaules ses cinq couteaux de jet, empoigna son plantard à lame d'acier, se coiffa de son morion en ailes de phénix, puis vint devant le manoir choisir, pour l'accompagner, trois cents fermiers intrépides. Du Xing lui aussi alla s'équiper, passa sa broigne et, son plançon à la main, sauta en selle avec plus d'une vingtaine de cavaliers. À leur tour Yang Xiong et Shi Xiu se préparèrent, brandirent leur sabre, sautèrent en selle et suivirent Li Ying; ils galopèrent droit vers le bourg de la Famille-Zhu.

Le soleil couchant frôlait la cime des montagnes quand ils parvinrent devant la falaise du Dragon-Solitaire; alors, ils déployèrent leurs troupes. Il faut savoir que ce bourg de la Famille-Zhu était vraiment construit dans un site remarquable : occupant la falaise du Dragon-Solitaire, il était cerné de larges douves, juché juste au sommet de l'escarpement, et protégé par une triple ligne de fortifications de blocs de pierre empilés, d'une hauteur de vingt pieds environ. Devant et derrière, il y avait une porte d'accès avec pont-levis; les murailles, comportant sur toute leur longueur échiffes et pas-de-souris, avec blindes de joncs tressés, étaient abondamment munies de sabres et d'armes diverses; enfin, sur la tour de la porte, étaient disposés tambours et gongs de guerre.

Li Ying, retenant son cheval par la bride, s'arrêta devant les remparts et lança d'une voix puissante :

« Holà ! Les trois fils de la famille Zhu ! Comment avez-vous pu oser mal parler de votre père ? »

Alors les portes du manoir s'ouvrirent et une bonne cinquantaine de cavaliers surgirent en rangs serrés. Ouvrant la marche, sur un alezan à robe feu, cheveu-

chait le troisième fils du notable Zhu, Zhu le Léopard. Li Ying, le doigt dressé vers lui, se mit à l'injurier :

« Petit imbécile qui pues le lait et as encore des cheveux de nouveau-né, écoute un peu ! Ton père et moi nous sommes juré alliance à la vie à la mort, et avons décidé par serment de faire cause commune pour la défense réciproque de nos villages ! Chaque fois qu'en cas d'alarme vous avez eu besoin de gens, vous avez été promptement secourus ! Quand vous avez eu besoin de matériel, vous en avez reçu tant que vous vouliez... Aujourd'hui, je vous ai adressé deux lettres pour vous demander la libération d'un innocent. Pourquoi les avoir déchirées sans même les lire ? Tu as voulu me faire affront ? Que signifie cette attitude ? »

Zhu le Léopard répondit :

« Alors que notre famille s'était alliée avec vous à la vie à la mort et qu'elle avait juré de faire cause commune pour capturer ensemble les bandits rebelles des marais des Monts-Liang et les balayer de leur repaire, d'où vient que vous soyez affiliés au parti des brigands insurgés et complotez traîtreusement un soulèvement ?

— Quoi ? cria Li Ying. Qui donc est lié à la bande des marais des Monts-Liang ? Canaille, tu calomnies un innocent et l'accuses d'être un bandit rebelle ! Mais sais-tu seulement de quoi tu parles ?

— Le bandit, c'est Shi Qian, et il l'a déjà avoué ! Alors, ne viens pas nous chanter ici tes sornettes, tu ne trompes personne !... Maintenant, si tu veux partir, pars ! Si tu ne veux pas, eh bien, je vais t'attraper à ton tour et te déferer à la préfecture comme bandit ! »

À ces mots, Li Ying ne se tint plus de rage. Il éperonna sa monture, leva son plantard et s'élança sur Zhu le Léopard, qui de son côté lâcha la bride à son cheval et galopa sur son adversaire. Les voici tous deux s'affrontant devant la falaise du Dragon-Solitaire, tantôt avançant, tantôt reculant, tantôt chargeant, tantôt rom-pant. Ils se livrèrent ainsi dix-sept ou dix-huit assauts consécutifs. Alors Zhu le Léopard, qui n'était pas de taille à vaincre Li Ying, fit faire volte-face à son cheval afin de prendre la fuite ; Li Ying rendit les rênes au sien et se lança à sa poursuite. Toujours galopant, Zhu le Léopard posa son sabre en travers de sa selle, empoigna

son arc de la main gauche, une flèche de la main droite, plaça le talon du trait sur la corde, qu'il banda au maximum; puis, au moment voulu, il visa soigneusement, se retourna soudain et décocha sa flèche. Li Ying fit vivement un geste d'esquive, mais c'était déjà trop tard, il était touché à l'épaule ! Il culbuta à bas de sa monture et roula sur le sol. Zhu le Léopard retint son cheval pour revenir et capturer Li Ying, mais Yang Xiong et Shi Xiu, qui suivaient la scène, poussèrent un rugissement effroyable et, brandissant leurs sabres, s'élancèrent impétueusement vers Zhu le Léopard. Ce dernier, incapable de leur tenir tête, s'empessa de tirer sur les rênes pour faire demi-tour... mais déjà Yang Xiong avait, d'un coup de sabre, atteint l'arrière-train de la bête, que la douleur fit aussitôt ruer et qui faillit faire vider les arçons à Zhu le Léopard. Les autres cavaliers de l'escorte de Zhu le Léopard décochèrent alors une grêle de flèches vers Yang Xiong et Shi Xiu. Ceux-ci, que nulle armure ne protégeait, se résignèrent à abandonner leur adversaire et battirent en retraite.

De son côté, Du Xing, Face-de-démon, avait galopé au secours de Li Ying, l'avait pris en croupe et était déjà parti en avant. Yang Xiong et Shi Xiu suivirent les fermiers de Li Ying et se virent pris en chasse sur un ou deux lis par les troupes du bourg de la Famille-Zhu mais, comme la nuit venait, les poursuivants se lassèrent bientôt et s'en retournèrent.

Du Xing, soutenant Li Ying, revint au manoir et descendit de cheval; on entra dans la salle intérieure; tous les parents et membres de la famille vinrent voir le blessé. La flèche fut extraite, on prit soin de Li Ying, lui ôta sa cuirasse, et appliqua un onguent vulnérable sur la plaie; puis, la nuit même, on tint conseil dans les appartements intérieurs. Yang Xiong et Shi Xiu dirent à l'intendant Du Xing :

« Maintenant que le grand notable a subi les affronts de ces freluquets et qu'il a en outre été atteint d'une flèche, maintenant qu'il n'est plus possible de libérer Shi Qian et que tous ces fâcheux événements sont arrivés par notre faute, mon frère et moi n'avons plus d'autre recours que de nous rendre aux marais des Monts-Liang pour supplier Chao Gai, Song Jiang et les autres capi-

taines de venir venger le grand notable et sauver notre frère Shi Qian. »

Aussi prirent-ils congé de Li Ying, qui leur dit :

« J'ai eu beau vous aider de grand cœur, ce qui est arrivé est indépendant de ma volonté ! Braves, il faut que vous me pardonniez ! »

Il dit à Du Xing de leur remettre quelque argent comme viatique, mais Yang Xiong et Shi Xiu allaient-ils accepter ?

« Entre gens des rivières et des lacs, un tel refus n'est pas de mise ! » dit Li Ying. Alors seulement ils acceptèrent la somme qu'il leur offrait, et dirent au revoir à Li Ying en se prosternant. Du Xing les accompagna jusqu'au bout du village et leur indiqua la grand-route à suivre; ils se quittèrent, et Du Xing retourna au bourg de la Famille-Li. Voilà pour lui.

Suivons maintenant Yang Xiong, le Guan Suo Malade, et Shi Xiu, Brave-la-mort. Ils prirent la route des marais des Monts-Liang et ne tardèrent pas à apercevoir dans le lointain une auberge toute neuve, signalée par un bouchon. Ils y entrèrent pour acheter un peu de vin et demander leur chemin. Or cette auberge était une de celles qui avaient été nouvellement construites aux abords des marais des Monts-Liang, et servait « d'œil » aux bandits du Repaire. C'est Shi Yong, le Général-de-pierre, qui la tenait.

Tout en gobelotant, les deux voyageurs demandèrent comment on se rendait aux marais des Monts-Liang. Le Général-de-pierre, voyant qu'ils avaient tous deux un air qui sortait de l'ordinaire, leur répondit :

« Mais au fait, d'où venez-vous, messires ? Quel motif vous pousse à demander la route du Grand Repaire ? »

— Nous venons de Ji-zhou », répondit laconiquement Yang Xiong.

La réponse éveilla soudain certains souvenirs dans l'esprit de leur interlocuteur, qui reprit :

« Cher ami, ne seriez-vous pas Shi Xiu ? »

— Non ! Moi, je suis Yang Xiong. C'est mon frère, que voici, qui est Shi Xiu. Mais dites-moi, grand frère, comment se fait-il que vous connaissiez son nom ? »

Le Général-de-pierre s'empressa d'expliquer :

« C'est tout ce que je connais de lui !... Car il y a

quelque temps, quand Dai Zong, le grand frère du petit enfant qui vous parle, est revenu de Ji-zhou, il a dit grand bien du frère Shi Xiu, dont le nom et le renom me sont d'ailleurs connus de longue date. Si maintenant vous faites l'ascension de la montagne, quelle joie, quelle joie ! »

Après les salutations d'usage, les trois hommes se mirent à bavarder, et les voyageurs racontèrent au Général-de-pierre tout ce qui leur était advenu. Ensuite, Shi Yong appela un garçon et fit apporter du vin en l'honneur de ses invités ; il ouvrit la fenêtre du pavillon aquatique qui se trouvait derrière l'auberge, banda son arc et décocha une « flèche sonore » vers l'autre rive. Aussitôt, d'une baie opposée, on vit surgir des roseaux drilles et calabrans à bord de coureux qui approchèrent. Shi Yong convia les deux voyageurs à s'embarquer et ils furent menés droit au rivage en Bec-de-Canard. Le Général-de-pierre avait préalablement envoyé des gens annoncer leur arrivée, et bientôt Dai Zong, le Messager-magique, et Yang Lin, le Léopard-de-brocart, apparurent et descendirent de la montagne pour les accueillir. Après des saluts courtois, tous gravirent les pentes du Grand Repaire.

Tous les capitaines savaient déjà que de nouveaux braves « faisaient l'ascension de la montagne » et c'est au grand complet qu'ils se réunirent dans la salle d'Assemblée-des-Preux, où ils s'assirent.

Dai Zong et Yang Lin introduisirent Yang Xiong et Shi Xiu dans la grande salle pour les présenter à Chao Gai et à Song Jiang, puis à chacun des braves. Quand ce fut terminé, Chao Gai voulut tout savoir de leur passé. Yang Xiong et Shi Xiu commencèrent par exposer leurs connaissances en arts martiaux, et dirent leur profond désir d'entrer dans la bande. Tous les capitaines furent enchantés et leur cédèrent une place honorable. Yang Xiong en vint alors prudemment au sujet qui lui tenait à cœur et dit :

« Nous avons un compagnon, Shi Qian, qui désirait lui aussi chercher asile au Grand Repaire et se joindre à la bande. Mais il a eu la malencontreuse idée de voler le coq qui annonçait l'aube à l'auberge de la Famille-Zhu. Très vite, cela a tourné à la bagarre et Shi Xiu a fini par incendier l'auberge, qui a été entièrement détruite.

CHAPITRE LXXXVI. Petite réunion de frères jurés au lac Majeur autour du Dragon-brasse-fleuve. — Grand concours de forces à Su-zhou autour de Song Gong-ming	925
CHAPITRE LXXXVII. Song Jiang prend le deuil à la commanderie de la Mer-Pacifiée. — Zhang Shun rend l'âme aux portes des Remous-Dorés	949
CHAPITRE LXXXVIII. Le fantôme de Zhang Shun capture Fang Tian-ding. — Le stratagème de Song Jiang livre Ning-hai-jun	977
CHAPITRE LXXXIX. Lu Jun-yi répartit ses troupes dans le circuit de She-zhou. — Song Gong-ming livre une grande bataille dans la chaîne du Dragon-Noir	1003
CHAPITRE XC. Dans la citadelle de Mu-zhou, Deng Yuan-jue est atteint par une flèche. — Dans la chaîne du Dragon-Noir, Song Gong-ming reçoit une aide surnaturelle	1025
CHAPITRE XCI. Lu Jun-yi livre une grande bataille à la passe de la Chaîne-Lumineuse. — Song Gong-ming enlève par ruse la grotte du Torrent-Limpide	1055
CHAPITRE XCII. Lu Zhi-shen, paisiblement assis, trépasse au bord du Zhe-jiang. — Song Jiang, richement vêtu, retourne à son pays natal du Shan-dong	1087
Épilogue. — Réunion de fantômes autour de Song Gong-ming à l'Étang-aux-Persicaire. — Visite faite en songe par l'empereur Hui-zong aux marais des Monts-Liang	1129
<i>Notes</i>	1165
<i>Vocabulaire</i>	1333
<i>Cartes :</i>	
La Chine à l'époque des Song du Nord, I	1346
La Chine à l'époque des Song du Nord, II	1348
L'estuaire du Yang-zi et le théâtre des opérations contre Fang La	1349
Kai-feng (Bian-liang), capitale orientale des Song du Nord (960-1126)	1350

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

AU BORD DE L'EAU

(SHUI-HU-ZHUAN)

CHAPITRES XLVII - XCII

ÉPILOGUE

Note sur la prononciation des mots chinois

Liste des cent huit brigands

Traduction, notes, vocabulaire et cartes

par Jacques Dars